


6-20-2019

## TAMERLAN ET L'ITALIE

Michele Bernardini Professeur

*Professeur du département d'Asie, d'Afrique et de Méditerranée près de l'Université orientale de Naples,  
Membre de la Société Asiatique (Paris)*

Follow this and additional works at: <https://uzjournals.edu.uz/philolm>

 Part of the [English Language and Literature Commons](#), [Language Interpretation and Translation Commons](#), [Linguistics Commons](#), [Other Languages, Societies, and Cultures Commons](#), and the [Reading and Language Commons](#)

---

### Recommended Citation

Bernardini, Michele Professeur (2019) "TAMERLAN ET L'ITALIE," *Philology Matters*: Vol. 2019 : Iss. 2 , Article 16.

DOI: 10.36078/987654340

Available at: <https://uzjournals.edu.uz/philolm/vol2019/iss2/16>

This Article is brought to you for free and open access by 2030 Uzbekistan Research Online. It has been accepted for inclusion in *Philology Matters* by an authorized editor of 2030 Uzbekistan Research Online. For more information, please contact [sh.erkinov@edu.uz](mailto:sh.erkinov@edu.uz).



## Michele Bernardini

Professeur du département d'Asie, d'Afrique et de Méditerranée près de l'Université orientale de Naples, Membre de la Société Asiatique (Paris)

### TAMERLAN ET L'ITALIE

#### RÉSUMÉ

L'article analyse les ouvrages d'auteurs italiens consacrés à la vie et l'œuvre de Amir Timur. Ce sont les œuvres de différents genres comprenant les mémoires et chroniques des voyageurs et historiens, les peintures, les drames et opérettes. L'auteur donne leur nature brève, suit le développement de l'image de Timur dans les arts et la littérature italiens. Les catalogations des manuscrits persans et turcs conservés en Italie ont apporté une contribution très importante aux études dans ce sens. On ne peut pas négliger les recherches qui sont réalisées récemment: La civiltà timuride come fenomeno internazionale, publiée par l'Istituto per l'Oriente de Rome en 1997 et Europa e Islam tra i secoli XIV e XVI, publié par l'Istituto Universitario Orientale de Napoli en 2002 dont la volume II est consacré à Ulugh Beg et se base sur les travaux d'astronomes, philologues, architectes et archéologues.

**Mots-clés:** prince astronome, étoile, manuscrit, commandite, patronage.

### INTRODUCTION

La personnalité historique de Tamerlan en Italie apparaît très tôt en devenant une composante significative du domaine historique et culturel de ce pays déjà pendant la Renaissance. La défaite militaire ottomane que Tamerlan et son armée avaient causée à Ankara au sultan Bayazit, suscita un fort intérêt dans la culture italienne. Nous trouvons des notices de cet événement dans différentes relations vénitiennes et génoises qui réfèrent du succès militaire du souverain centr'asiatique presque en temps réel. Et en fait il paraît que soit les Génois soit les Vénitiens avaient collaboré pour la réussite de cette entreprise militaire. Différents témoignages dans ce sens se trouvent

## Michele Bernardini

Professor of the Department of Asia, Africa and the Mediterranean of Naples Eastern University, Member of the Asian Society (Paris)

### TAMERLAN IN ITALY

#### ABSTRACT

The article deals with the works of Italian authors devoted to Amir Timur's life. It analyzes the development of the image of Amir Temur in Italian literature and art. It should be highlighted that among the studies carried out in the new era, the creation of the Farsi and Turkish sources in the Italian literature is one of the important investigations in this field. The publications of the last period are also worth mentioning. Among them are the "Timurid civilization as an international phenomenon" (La civiltà timuride come fenomeno internazionale) published by the Roman Institute of Oriental Studies in 1997 and the "Europe and Islam in the XIV-XVI centuries" by the Naples Oriental Studies University in 2002. The second edition of the collection, published by the Naples Oriental Studies University is devoted to Ulughbek, which contains works by astronomers, philologists, architects and archeologists.

**Key words:** prince astronomer, star, manuscript, commandite, patronage.

par exemple dans les *Vitae ducum venetorum* de Marino Sanuto. Cet auteur qui avait reuni au XVI<sup>e</sup> siècle nombreuses notices de Venitiens des colonies asiatiques, réfèra par exemple du réportage de Giovanni Cornaro qui se trouvait à Candie et relatait des «Tartars» de Tamy, comme on les appelait à l'époque, qui avaient vaincu le Sultan. Dans la même année 1402 aussi l'amiral Marco Grimani, le chef du bateau «Sopracomito» de la flotte venitienne, fournissait une nouvelle de la victoire de Timur en soulignant l'activité diplomatique de ce souverain avec les cours étrangères.

Certainement toutefois, c'est un témoignage datant d'une période postérieure de quelques années à la mort de Timur, a joué un rôle bien plus significatif : il s'agit du réportage ponctuel de Beltramo ou Bertrando de Mignanelli voyageur et marchand né à Sienne en 1370, qui s'était trouvé à Damas l'or de la conquête de cette ville par le souverain centr'asiatique. Jusqu'à présent cette source n'a connu que de sporadiques mentions dans les travaux de chercheurs tels que Degenhart et Fischel, mais le chercheur italien Angelo Michele Piemontese d'en fournit une notice plus détaillée. Mignanelli redigea à son retour en Italie (premières décades du XV<sup>e</sup> siècle) une *Vita Tamerlani*, qui représente certainement un témoignage primaire proche des travaux presque contemporains de l'ambassadeur de Castille Ruy Gonzàlez de Clavijo et du bavarois Johannes Schilteberger, qui avait combattu dans l'armée timuride. Le texte en langue latine de Beltramo de Mignanelli témoigne d'une bonne connaissance de la langue arabe et de celle persane par l'auteur qui aurait utilisé des sources locales pour ses descriptions. Dans ce sens ce texte, qui est recueilli dans deux manuscrits conservés à Sienne dans la Bibliothèque des Intronati et à Vienne dans la Österreichisches National-Bibliothek, apparaît unique parmi les sources occidentales, pour les données recueillies surtout en relation avec l'activité du conquérant en Syrie. Très intéressante est par exemple la description de l'armée, celle du campement, et celle des coutumes des conquérants. Plus encore, la puissance militaire de Timur joue un rôle fondamental dans tout le texte qui est proche de la description du souverain lui même indiqué comme un savant homme, connaissant différents langues outre l'astronomie, la géométrie, la magie et informé sur tout art significatif[A.L.Bellina e B.Brizi, 1982].

Cette conception, qui deviendra commune dans nombreuses oeuvres d'auteurs postérieurs, prend progressivement place dans la tradition européenne dès les premières décades du XV<sup>e</sup> siècle, et devient dans la culture de la Renaissance une métaphore de l'homme vertueux, pour aboutir finalement à une conception titanique du personnage qui montrera bien de reflets dans les arts et dans la littérature italienne.

C'est bien elle qu'on retrouve dans les oeuvres telles que *de Varietatae Fortunae* que Poggio Bracciolini écrit en 1448, où le souverain est défini *imperatorii Asiae potentissimo*, qui aurait gouverné sur une grande partie de l'Asie. On retrouve cette conception encore dans les recueils d'exempla, c'est à dire des exemples moraux durant tout le XV<sup>e</sup> siècle, où, les auteurs tels que Marcco Antonio Sabellico ou Battista Campofulgosi, cherchèrent à déterminer les origines du personnage historique, identifié comme le descendant des Scythes ou des Massagètes, considérés invincibles dans des sources fort anciennes telles que les oeuvres d'Hérodote, que ces auteurs humanistes devaient certainement connaître.

### Timur ou un homme célèbre dans la culture italienne

Nous retrouvons Timur, tel qu'un *Uomo famosi*, «homme célèbre», dans la peinture italienne de ce siècle : le cardinal mécène Giordano Orsini, avait ordonné pour une salle de son Palais romain la représentation en peinture d'un cycle dédié aux «six âges du monde» dans laquelle apparaissait la figure de Tamerlan considérée parmi celles du *sixième âge* du monde. Malheureusement perdue, cette fresque qui été attribuée par les chercheurs à Paolo Ucello et datée de 1432, a été copiée plusieurs fois et nous en trouvons des témoignages dans de nombreux manuscrits tels que la *Cronique du Monde*, dite *Cronaca Crespi*, dans *La Cronica Corsini*, ou encore dans une autre conservée à Turin où le souverain apparaît debout dans un costume militaire et une épée dans la main. Le rapprochement entre Tamerlan et Alexandre le Grand qui apparaît dans ces peintures, n'est pas casuel : il est important de noter cette première apparition du sujet qui va avoir une suite notable comme on va le voir plus bas.

Au XV<sup>e</sup> siècle en Italie également arrivèrent les témoignages de différents savants grecs fuits de Constantinople lors de la prise de cette ville par Mehmet II. Ceux-ci, représentants d'un «réveil» humaniste, jouèrent un rôle important dans la culture italienne dans la deuxième moitié du siècle. Un rôle dans lequel nous retrouvons le patronage de personnages tels que Cardinal Bessarione, grand mécène des arts et homme d'intellect raffiné. Beaucoup d'eux se réfèrent dans leurs oeuvres à Tamerlan en donnant une nouvelle image de ce souverain. C'est certainement le cas de Leonicus Calcondyles, auteur d'une *Histoire Demonstrationes* qui traitait des événements de 1298 au 1463, de Georges Frantze qui commença sa *Chronique* depuis 1402, plus précisément de la victoire de Timur sur Bayazet à Ankara, et enfin de Michel Dukas qui redigea une *Histoire turque-byzantine*, qui aura bien de succès dans l'historiographie postérieure. Nous devons à ces auteurs le début d'une tradition qu'on pourrait définir comme «la littérature sur le personnage de Timur», même si ces sources manquent de nombreuses références historiographiques[Michele Ducas, 1958].

Au XVI<sup>e</sup> siècle plusieurs auteurs, non seulement les historiens mais aussi les écrivains d'oeuvres théâtrales se référeront à ce genre de sources. En fait le XVI<sup>e</sup> siècle semble avoir joué un rôle particulier dans la reconstruction de l'histoire timouride : une reconstruction qui sera critiquée par les chercheurs modernes promoteurs d'un orientalisme «scientifique» qu'on peut colloquer dès la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il faut également noter que la tradition relative à Tamerlan se cristallise dès le XVI<sup>e</sup> siècle intégrant de nombreux traits fantastiques et fabuleux. Ceci non seulement au niveau des savants italiens, mais aussi dans toute Europe où apparaissent des oeuvres telles que *l'Histoire du Grand Empereur Tamerlanes* de Jean Du Bec publiée en 1595, *l'Histoire du Grand Tamerlan* du Seigneur de Sainctyon, apparue en 1677 ou encore *The History of the Life of Tamerlane the Great* de L.Vane, publiée à Londres en 1750. A ces oeuvres il faut également ajouter *Tamburlaine the Great*, la pièce théâtrale de Marlowe apparut en 1590, car elles ont bien de correspondants italiens reportant des véritables fantaisies sur la personne de Timur, seulement parce-qu'elles introduisent un intéressant élément qui mériterait une considération particulière et, plus tard, une étude plus attentive parmi celles relatives à l'histoire de mentalité.

En fait ces textes parlant même d'une conquête de l'Égypte et de la Chine par Timur qui ne correspond pas à la réalité historique, offrent une référence à un personnage mystérieux, le prince génois Axalla qui aurait suivi Timur dans toutes ses entreprises militaires. Ce personnage qui ne correspond certainement pas à une figure historique montre peut être une représentation fantastique d'une présence réelle génoise dans la cour du souverain, ce qui offre un intéressant sujet historiographique pour les recherches à venir.

Pour revenir aux textes italiens, il faut surtout souligner le succès d'une autre histoire dont a eu dans ce pays dès le XVI<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de la tradition où Timur victorieux renfermait dans une cage Bayazet vaincu. Cette notice, apparue déjà vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle sera objet de furieuses polémiques en époques plus récentes, comme celle déclanchée par le grand savant autrichien von Hammer-Purgstall qui en se basant sur les sources persanes et turques, spécialement sur le *Zafarnâmé* de Yazdi, en niait la vérité historique. Toutefois qu'il s'agisse d'une légende ou non, l'histoire de Bayazet mis dans une cage par Tamerlan, offrira le prétexte pour de nombreuses considérations historiques et aussi pour une très riche tradition théâtrale où jouissait le souverain centr'asiatique.

Il faut aussi noter que le XVI<sup>e</sup> siècle se caractérise par une cristallisation des notices relatives à Tamerlan avec une perte substantielle d'originalité par rapport aux sources humanistes. C'est bien le cas de Marco Guazzo qui en 1553 écrivit une *Cronique* recueillant l'histoire du Monde, ou encore de Pietro Perondino qui en 1597 publia à Florence une *Magni Tamerlanes Scytarium Imperatoris Vitae* où il suivait la même voie tracée par ses prédécesseurs. Au XVII<sup>e</sup> siècle on observe une survivance de matériel de ce genre, tel que la partie relative à Tamerlan dans le *Rerum Persicarum Historia* de Pietro Bizzari du 1601 ou l'*Histoire du Monde* de Tarcagnota de 1617 qui parle lui aussi d'un génois proche de Tamerlan.

Toutefois c'est dans ce siècle qu'apparaissent des nouvelles lectures historiographiques du phénomène de Tamerlan par des italiens qui s'approchent aux données historiques d'une nouvelle vue : celle des sources orientales. C'est bien le cas du ragusien Vincenzo Bratutti qui en 1694 offrira une importante traduction d'une source persane de *Tajottavârikh* de Sa'doddin, oeuvre qui a connu une discrète fortune dans des temps beaucoup plus recents comme l'indiquent les importantes recherches de Roemer et de Aka. Il vaut la peine de souligner que l'oeuvre de Bratutti, si bien que isolée, semble anticiper les méditations plus générales qui seront faites au XVIII<sup>e</sup> siècle sur les sources orientales, et qui est en fait à la base de l'orientalisme moderne[Vincenzo Bratutti, 1694].

Les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles offrirent aussi de nombreux «portraits» de Timur dans les oeuvres écrites dans différents pays de l'Europe. En Italie Totti, publia une collection de *Capitaines illustres* dans laquelle Timur apparaît dans une illustration avec son emblème formé de trois cercles disposés en triangle tel que nous le connaissons aujourd'hui. Ce genre de portrait qui montrait une descendance de l'iconographie des *Uomini famosi* dont nous avons parlé plus haut, faisait penchant aux tables généalogiques du monde comme celles de D. De Rubeis, datée de 1699 et plus tard d'Antonio Chiusole qui offrait une description de l'Asie Centrale et de Tamerlan dans une très

intéressante appendice à son texte.

### **Timur dans le théâtre italien**

Le XVII<sup>e</sup> siècle est important pour la naissance d'une tradition théâtrale concernant Tamerlan ayant un grand succès jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle avec ses représentations d'un très haut niveau artistique. Probablement des mises en scène de comédies ou des drames devaient avoir lieu déjà au XV<sup>e</sup> siècle, si par exemple on pouvait assister en 1473 à une oeuvre consacrée à Uzun Hasan comme l'a découvert récemment M. Piemontese[A.M. Piemontese, 1991]. Toutefois en attendant que les nouvelles études nous fournissent des nouvelles à ce sujet, nous disposons à présent de matériel qui ne remonte qu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de drames qui ont subit la réforme mélodramatique lors de leurs premières en France que l'Italie a connu plus tard. Différents auteurs anonymes traduisèrent à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle des oeuvres telles que *Tamerlan ou la mort de Bayazet* de J.Pradon qui remontait au 1675 et *Gran Tamerlano* de Giulio Cesare Corradi en 1689, qui devait être un *drama per musica*, un genre de représentation accompagnée par des musiciens suivant une partition musicale. Cette oeuvre qui était une traduction partielle du modèle de Pradon présentait des contaminations avec d'autres textes, tels que le *Bajazet* de Racine qui se référait à Bayazt II plutôt qu'à Bayazet I, ennemi de Tamerlan[Giulio Cesare, 1689].

En 1706 Antonio Salvi produisait une deuxième oeuvre toujours sur le modèle de celle de Pradon à laquelle suivait une traduction anonyme en 1709 de laquelle nous connaissons une mise en scène ayant eu lieu à Rome pendant le Carnaval de 1706.

Le plus célèbre parmi les drames consacré à Tamerlan remonte à 1710 est l'oeuvre d'Agostino Piovene qui faisait également référence au modèle de Pradon et citait dans son introduction autres différentes oeuvres telle que l'*Histoire bysantine* de Ducas. A cette oeuvre se référent aussi beaucoup de libretto satyriques tels qu'une farse *Arciprotatragicissima* mise en scène à Florence en 1744, à Venise en 1746 et à Rome en 1771. Ce fait témoigne du succès de sujet, même au delà de la production théâtrale dramatique. Si ce succès arrivera jusqu'aux premières années du XIX<sup>e</sup> siècle comme le *Tamerlano* d'Andrea Leone Tottola daté de 1824, on ne peut pas manquer de se référer aux compositeurs musicaux qui réalisèrent des véritables chef-d'oeuvres pour donner un support musical aux *drammi*.

Certainement le plus important dans ce sens est le *Tamerlano* réalisé par Antonio Vivaldi qui fut exécuté pour la première fois en 1735. Considérée comme une des symphonies plus exotiques parmi celles de cet auteur, elle était conçue avec l'utilisation d'un nombre d'instruments inusuels tels qu'une abondance de cors et de trompettes ou encore des hautbois et un violon soliste. L'oeuvre vivaldienne représentait en même temps une réélaboration, souvent jugée un pastiche, d'oeuvres précédentes comme celles de Giacomelli ou de Gasparini qui avait créé la musique de *Tamerlano* de Piovene. Quant le *Tamerlano* de Vivaldi fut présenté pour la première fois en 1735, on utilisa des scénographies dont Bibiena avait préparé pour les scènes de la *Fida Ninfa*[A.L.Bellina e B.Brizi, 1982].

On ne peut pas cependant oublier ici les autres compositions consacrées à Tamerlan telle que la musique de Alessandro Scarlatti conçue pour la traduction du drame de J.Pra-

don réalisée par Antonio Salvi ou encore les musiques réalisées par Ziani pour *le Gran Tamerlan* de Corradi représenté au théâtre Grimano de Venise en 1689. Egalement ne peut être négligée l'oeuvre de Antonio Porpora plusieurs fois représentée à Dresde avant 1733 ou les plus tardives compositions de Paer (1795), Mayr (1813) et Sapienza (1824).

Aux premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle remonte aussi la peinture de différentes oeuvres de Andrea Celesti, l'épigone de l'école fondée par Veronese qui nous a laissé un cycle d'oeuvres d'*Histoires de Tamerlan*. Nous connaissons ses tableaux conservés à Potsdam et dans la Villa Bettoni de Bogliasco en Lombardie, datés de 1684 à 1705. Les autres exemplaires qui devaient se trouver à l'école de S.Rocco à Venise sont aujourd'hui malheureusement perdus. Ces peintures semblent être en relation avec les scénarios théâtraux si bien qu'elles présentent de nombreuses références «orientalistes» en anticipant de quelque manière ce gout exotique qui sera à la base de plusieurs oeuvres de Tiepolo.

Comme on l'a anticipé, le XVIII<sup>e</sup> siècle fut également celui d'un grand débat intellectuel qui amenera à la création de l'orientalisme moderne, si en France la personnalité de Timur sera l'objet de diverses attentions dans l'oeuvre de savants tels que Montesquieu, Voltaire et De Guines, en Italie se continue une tradition déjà commencé dans les oeuvres de Bratutti, avec la traduction de textes orientaux, arabes, persans et turcs. Certains auteurs ne manqueront pas cependant de se référer aux polémiques historiographiques européennes et en certains cas, de participer activement au débat culturel international. Par exemple Francesco Becattini qui composa une intéressante histoire des Turcs et de leur relation avec l'Europe en 1788, reprenait différentes idées illuministes dans lesquelles Timur jouait un rôle important.

### **Timur dans la prose italienne**

Si la tradition théâtrale et musicale consacrée à Tamerlan et Bayazet disparaît graduellement vers le début du XIX<sup>e</sup> siècle, ce fait coïncide on l'a dit, avec l'évolution des études scientifiques. Différents auteurs dans ce siècle se dédièrent au personnage comme Luigi Jaccarino qui en 1842 à Naples inséra un article sur le conquérant dans son recueil biographique intitulé *Vite e ritratti degli uomini celebri di tutti i tempi e tutti le nazioni*. C'est ce genre de travaux qui anticipent ceux de la tradition de notre siècle : ainsi l'important article de Ettore Rossi consacré à Tamerlan dans l'*Enciclopedia Italiana* (1933) en représente un des exemples les plus fins. Au XIX<sup>e</sup> siècle on observe également l'accroissement de l'intérêt pour tout l'ensemble de la civilisation timouride. Ainsi déjà en 1809 apparaît une traduction de Jami par Tommaso Chabert, et à la fin du siècle Francesco Cimmino traduira à Naples le *Yussuf et Zolaykha* du même auteur. Dans notre siècle différents chercheurs se sont occupés de la littérature timouride, comme Turkhan Gandjei de Naples qui a longtemps travaillé et traduit les oeuvres d'Alisher Navâ'i et de Hosayn Mirzâ. Maintenant dans notre pays les recherches sont principalement spécialisées dans trois universités qui ont des principaux instituts d'études orientales : de Venezia, Napoli et Rome. En 1979 à Venise s'est tenue une conférence internationale sur les problèmes de l'âge timouride lors de laquelle ont été abordées les questions de l'histoire, de la littérature et de l'histoire d'art[7].

Il faut également souligner que les catalogations des manuscrits persans et turcs

de notre pays qui sont apparues depuis la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle ont apporté une contribution très importante aux études sur la période : Ettore Rossi a fourni en 1948 et en 1953 la liste des manuscrits persans et turcs conservés à la Bibliothèque Vaticane. Angelo Michele Piemontese a soigné le catalogue des manuscrits persans conservés en Italie qui est apparu à Rome en 1989. Ces volumes ont fourni une idée plus claire de la quantité assez considérable du matériel timouride dont nous possédons [E. Rossi, 1953].

Enfin on ne peut pas négliger les recherches qui sont réalisées récemment : *La civiltà timuride come fenomeno internazionale*, publiée par l'Institut per l'Oriente de Rome en 1997, comportant 50 contributions sur la civilisation timouride tient en considération les différents liens avec le reste du monde dont ce dynastie a eu. Le deuxième livre multidisciplinaire intitulé *Europa e Islam tra i secoli XIV e XVI*, publié par l'Istituto Universitario Orientale de Napoli en 2002 est consacré à Ulugh Beg et se base sur les travaux d'astronomes, philologues, architectes et archéologues.

## CONCLUSION

La personnalité historique de Tamerlan a certainement joué un rôle particulier dans la tradition culturelle italienne. Un témoignage datant d'une période postérieure de quelques années à la mort de Timur, a joué un rôle bien significatif : il s'agit de la *Vita Tamerlani*, de Beltramo de Mignanelli, qui représente un témoignage proche du *Carnet de voyage à la cour de Tamerlan* de l'ambassadeur de Castille Ruy Gonzalez de Clavijo. Les siècles suivants Timur occupa une place très importante dans la littérature et la vie théâtrale de l'Italie. Jusqu'à présent il reste et restera, nous en sommes certains, en tête des personnages étrangers dans la vie théâtrale et littéraire de l'Italie.

## NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

1. A.L. Bellina e B. Brizi, *I libretti vivaldini*, Firenze 1982. (The Vivaldi's libretto, Firenze, 1982).
2. Vincenzo Bratutti, *Chronica dell'origine e progresso della casa ottoman composta da Saidino Turco [...]*, Vienne 1694. (The chronicle and progress of ottoman's court composed by Turk Saidin [...], Vienna, 1694).
3. Giulio Cesare Corradi, *Il Gran Tamerlano*, Venezia, 1689. (Tamburlaine the Great, Venezia 1689).
4. Michele Ducas, *Istoria Turco-Bizantina*, Bucaresti, 1958. (The Turkish-Bizance history, Bucharest, 1958).
5. Beltramo de Mignanelli, *Vita Tamerlani*, dans *Stephani Baluzii Tutelannensis Miscellanea [...]*, Napoli 1764. (The life of Tamburlaine, in *Stephani Baluzii Tutelannensis Miscellanea [...]*, Napoli, 1764).
6. A.M. Piemontese, *La représentation de Uzun Hasan sur scène à Rome (2 mars 1473)*, dans *Turcica*, XXI-XXIII, 1991, pp.191-203. (The presentation of Uzun Hasan in the scene of Rome (2 th March 1473), in *Turcica*, XXI-XXIII, 1991, pp.191-203).
7. *Problemi dell'età timuride (Venezia 22-25 ottobre 1979)*. *Atti del III convegno Internazionale sull'Arte e sulla Civiltà Islamica*, Venezia 1980. (Problems of the timurid's civilization (22-25th October 1979). Materials of the IIIth congress international on art and civilization Islamic, Venezia, 1980).
8. E. Rossi, *Elenco dei Manoscritti turchi della Biblioteca Vaticana*, Città del Vaticano 1953. (The list of Turkish manuscripts in the Vatican Library, Vatican city, 1953).